

UN ESPRIT SAIN À CHAQUE ÂGE

PAGE 02

Gestion des déchets et pouvoir d'achat

PAGE 03

FACTURES SGDS : LA PILULE EST TROP SALÉE



Dialogue pour la paix avant 2026 / Cap sur des élections apaisées

PAGE 05



JOSEPH DJOGBÉNOU REÇOIT LA FONDATION MALÈHOSSOU

Chronique inspirante de Christelle HOUNDONOUGBO

PAGE 08

Le pouvoir d'un simple "Merci"



Infrastructures urbaines à Porto-Novo

PAGE 09

Les gares routières publiques attendent leur rénovation

ELONA HOUSE

SALLE DES FÊTES ET DE CONFÉRENCE



Le cadre idéal pour vos événements
inoubliables !

☎ 0198904640 / 0144904640

Les résidences

FENOUE

APPARTEMENTS - CHAMBRES MEUBLÉS

☎ 0198904640 / 0144904640

Confort et luxe s'allient pour vous offrir un
séjour incroyable.



Journée mondiale du cerveau 2025

UN ESPRIT SAIN À CHAQUE ÂGE

Instaurée par la Fédération Mondiale de Neurologie, la Journée mondiale du cerveau se célèbre chaque 22 juillet. En 2025, elle appelle à une prise de conscience collective autour de la santé mentale et cérébrale à toutes les étapes de la vie. Un enjeu de société crucial pour le bien-être de chacun et de tous.

Chaque 22 juillet, le monde entier célèbre la Journée mondiale du cerveau, une initiative lancée en 2014 par la Fédération Mondiale de Neurologie (WFN). L'objectif : sensibiliser les populations à la santé cérébrale et inciter à la prévention des maladies neurologiques qui affectent de plus en plus de personnes, quel que soit l'âge.

Pour l'édition 2025, le thème retenu est clair : « La santé du cerveau à tous les âges ». Un appel à l'action pour que chacun, de l'enfance au grand âge, adopte des comportements favorables à un cerveau sain : alimentation équilibrée, activité physique régulière, stimulation intellectuelle, gestion du stress, sommeil de qualité et interactions sociales enrichissantes.

Au Bénin, si cette journée n'est pas encore marquée par de grandes campagnes ou manifestations publiques, elle n'en demeure pas moins importante.

Des professionnels de santé, notamment des neurologues, profitent souvent de l'occasion pour sensibiliser l'opinion à travers les médias. Une opportunité de rappeler que la santé mentale et neurologique n'est pas un luxe, mais une nécessité.

Le cerveau est un organe aussi fascinant qu'essentiel. Il oriente toutes les fonctions vitales de l'organisme : respiration, battements du cœur, température corporelle... Il gère nos mouvements, nos sens, nos pensées, nos émotions et notre mémoire. Il est le centre de la conscience de soi, de la créativité et de la capacité à vivre en société.

Un cerveau sain, c'est une vie équilibrée. C'est la possibilité de penser clairement, de prendre des décisions judicieuses, d'interagir avec son entourage et de contribuer positivement à son environnement. C'est aussi la base d'une société plus résiliente et plus solidaire.

En ce 22 juillet, engageons-nous individuellement et collectivement pour préserver notre cerveau. Adoptons des habitudes de vie saines et encourageons la prévention dès le plus jeune âge. Car un cerveau en bonne santé, c'est un moteur puissant pour vivre, créer, aimer et construire un monde meilleur.

Yousseuf AVOCEGAMOU

MEDIAS AU BENIN

Votre site d'informations en ligne

Dans le souci de mieux vous informer et surtout vous servir, EMERIC PRODUCTION qui édite votre journal «L'Emblème du jour» a lancé le jeudi 15 août 2024 son site web officiel "www.lemblemedujour.com"

Sur ce site, vous pouvez désormais lire tous les articles et télécharger toutes les parutions de votre journal «L'Emblème du jour» ainsi que toutes les publicités de ELONA HOUSE et de FENOU GUEST HOUSE. Mieux ce site est également un espace publicitaire pour tous nos partenaires, soutiens, sponsors.

Sur www.lemblemedujour.bj, faites comme chez vous.

www.lemblemedujour.bj
www.lemblemedujour.com

L'Emblème du jour

JOURNAL D'INFORMATION, D'ANALYSE, D'INVESTIGATION ET DE PUBLICITÉ

Porto-Novo, Rép. Bénin - Email : lemblemedujour@gmail.com
Tél : +229 0195534395

ISBN : 978-99982-1-737-9 DEPOT LEGALE N° 15577
N° 495-25/HAAC/PT/CLC/SG/DA/DC/SDC/SCS

PORTO-NOVO (République du Bénin)

EMAIL : lemblemedujour@gmail.com

TELEPHONE : +229 01 98 90 46 40

PRODUCTION

ETS EMERIC PRODUCTION
(RCCM RB/PNO/09A848)

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Eméric Joel ALLAGBE
+229 01 97 90 46 40 / 01 98 90 46 40

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

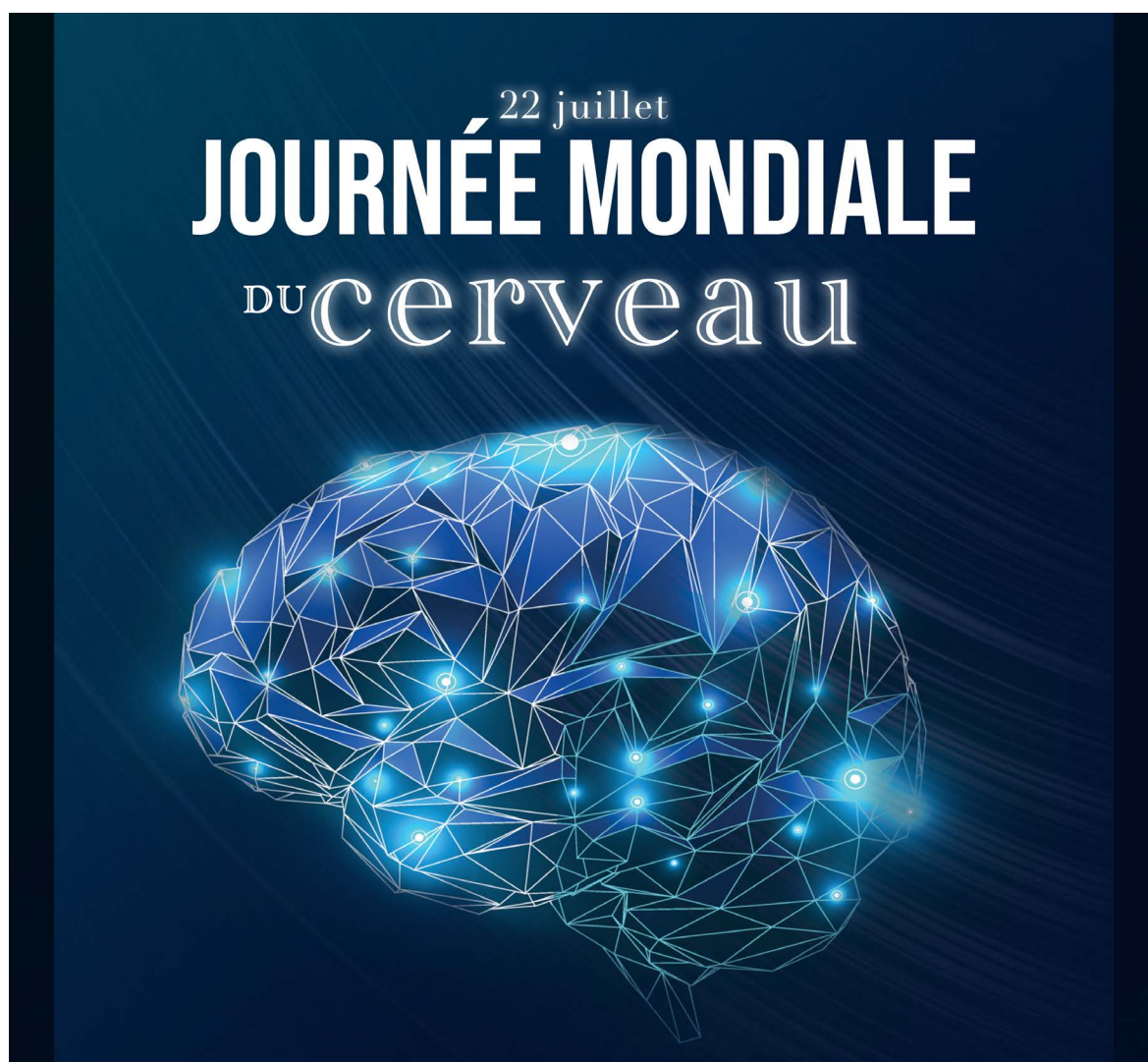
Fernandez Cyrus Benicio SOWANOU
+229 01 97 74 01 02

RÉDACTION

Eméric Joël ALLAGBE (Journaliste)
Fernandez Cyrus SOWANOU (Journaliste)
James Meryl ALLAGBE (Journaliste)
Marie Estelle AKANNI (Journaliste)
Aimé HOUENOU (Journaliste)
Godfroy MISSAHOGBE (Journaliste)
Yousseuf Michel AVOCEGAMOU (Journaliste)

MONTAGE ET GRAPHISME

Mayass M. NOUMON
+229 01 96 13 84 84



Gestion des déchets et pouvoir d'achat

FACTURES SGDS : LA PILULE EST TROP SALÉE

Dans les communes du Grand Nokoué, la distribution des factures de la Société de Gestion des Déchets et de la Salubrité (SGDS) provoque une vague d'indignation. Montants jugés exorbitants, factures rétroactives, difficultés de paiement : les populations s'interrogent sur la transparence et l'équité du système. Si les efforts de la SGDS en matière de propreté urbaine sont reconnus, la méthode de facturation reste très contestée.

La grogne monte dans les foyers du Grand Nokoué. Depuis quelques jours, la distribution des factures liées à la collecte des ordures ménagères par la Société de Gestion des Déchets et de la Salubrité (SGDS) provoque de vives réactions. Le coût mensuel exigé compris entre 3 000 et 5 000 francs CFA est jugé excessif, surtout dans un contexte économique tendu. Pire, ces factures sont rétroactives et réclament le paiement des mois passés, notamment tout le premier semestre de 2025. Résultat : certains ménages se retrouvent face à des ardoises de 36 000 voire 60 000 francs CFA à solder d'un coup.

Une méthode qui ne passe pas. De nombreux citoyens déplorent un manque de concertation et un mode opératoire inadapté. « Pourquoi ne pas opter pour un paiement mensuel, comme cela se fait avec l'électricité ou l'eau ? », s'interrogent plusieurs habitants. De surcroît, le mode de recouvrement souvent numérique ne tient pas compte de la réalité sociale du Grand Nokoué, où une bonne partie de la population reste peu alphabétisée et faiblement bancarisée.

Les critiques ne s'arrêtent pas au montant. Beaucoup estiment que le service rendu ne justifie pas un tel coût. « Avant, certaines associations ramassaient les ordures à un prix modique. Aujourd'hui, on nous impose des tarifs sans explication claire », fulmine un chef de ménage. D'autres se demandent si la facturation est uniforme, indépendamment de la quantité de déchets produits, ou si elle tient compte du type de logement.

Des efforts salués, mais un malaise persistant

Il faut le reconnaître : la SGDS a entrepris de nombreux efforts pour améliorer la gestion des déchets dans les villes. Grâce à des Centres d'Enfouissement Technique (CET) comme ceux de Ouèssè et Takon, une partie des déchets collectés est transformée ou recyclée. L'organisme expérimente aussi des projets innovants : briques à base de plastique, biogaz pour la cuisson, compost pour l'agriculture. En collaboration avec des partenaires comme l'UNICEF, la SGDS entend créer de nouvelles filières de valorisation.

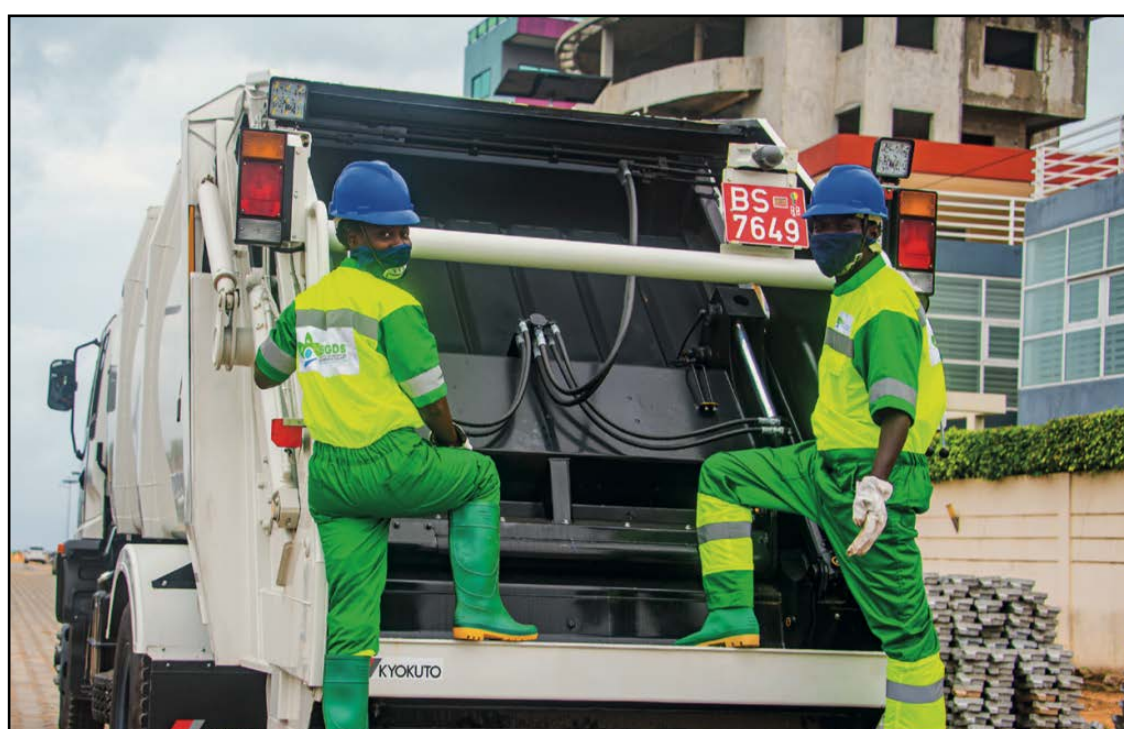
Toutefois, ces initiatives aussi louables soient-elles ne parviennent pas à calmer la colère des usagers. Ces derniers estiment que les bénéfices tirés du recyclage devraient permettre de réduire les coûts pour les ménages. « Sans nos ordures, il n'y a pas de recyclage ni de revenus pour la SGDS. Alors pourquoi nous facturer autant ? », clament plusieurs voix.

Un appel à la révision du système

À l'analyse, les critiques convergent vers une demande claire : revoir à la baisse les montants exigés et repenser le mécanisme de paiement. Si rien n'est fait, la SGDS risque de faire face à un taux élevé d'impayés. Pour rétablir la confiance, elle devra également mieux communiquer sur les critères de fixation des tarifs et assurer une transparence totale dans la gestion des fonds collectés.

Dans un contexte de vie chère, où chaque franc compte, les populations du Grand Nokoué réclament un système plus juste, plus souple et plus humain.

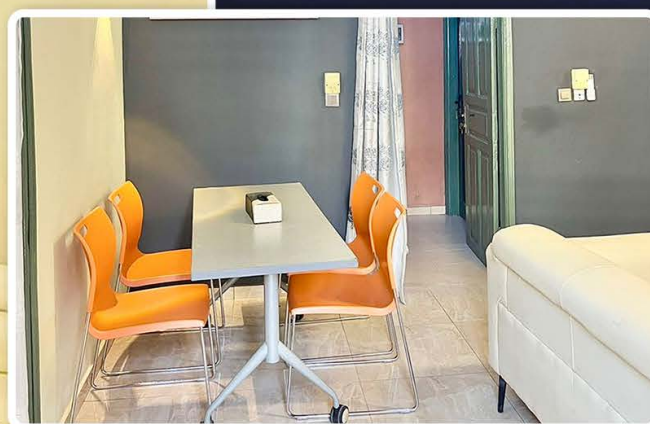
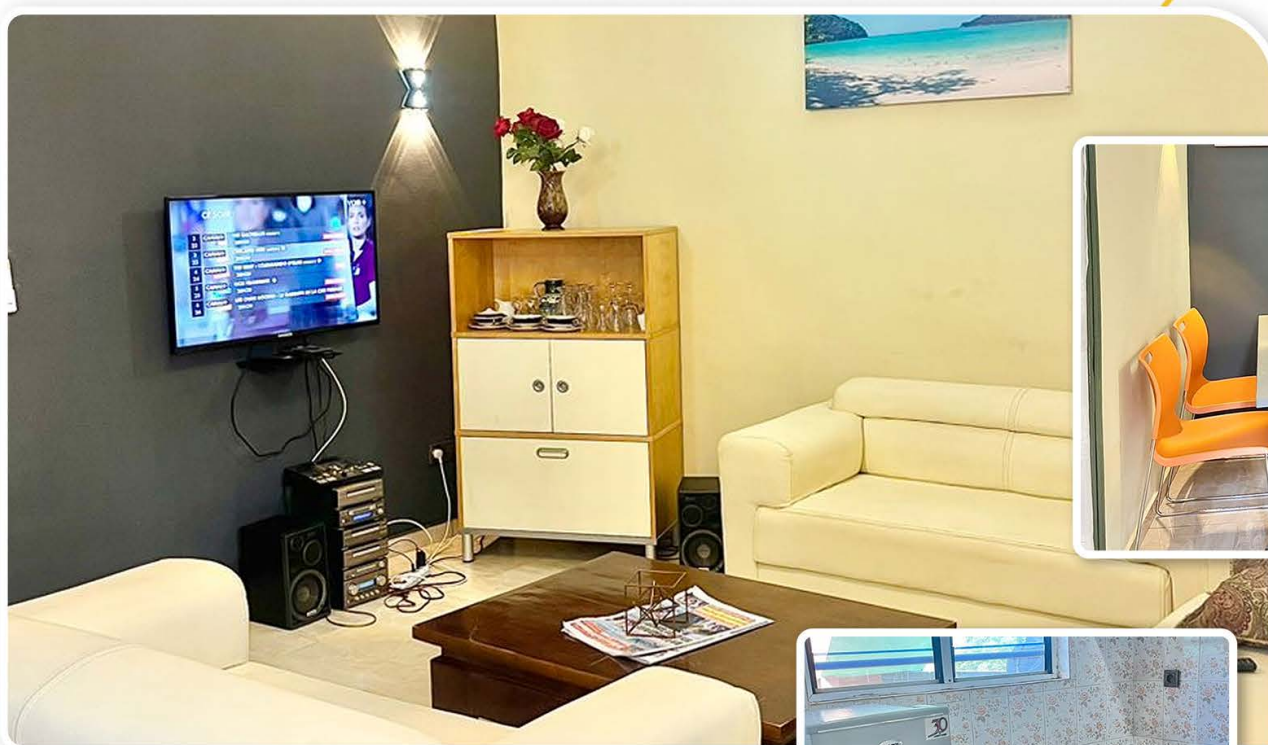
Youssef AVOCEGAMOU



Les résidences
FENOOU

APPARTEMENTS ET CHAMBRES MEUBLÉS

Disponibles immédiatement



CARACTÉRISTIQUES

- Luxe et confort ✓
- Décor authentique ✓
- Prix abordable ✓
- Emplacement stratégique ✓

Retrouvez la chaleur d'un foyer loin de chez vous, où chambres privées et cuisine conviviale offrent le parfait équilibre. Imaginez-vous refaire le monde autour d'un repas fait maison tout en préparant vos aventures du lendemain... L'expérience ultime pour familles et amis qui veulent vivre leur séjour à leur rythme !



Porto-Novo, Djassin Houinvié
- Tokpota - Dowa



+229 0198904640 / 0155499999



+229 0195534395 / 0155500707

Dialogue pour la paix avant 2026 / Cap sur des élections apaisées

JOSEPH DJOGBÉNOU REÇOIT LA FONDATION MALÈHOSSOU

Le président de l'Union Progressiste le Renouveau, Professeur Joseph Fifamin DJOGBÉNOU, a accordé une audience à une délégation de la Fondation MALÈHOSSOU. Une rencontre empreinte de respect mutuel et de volonté partagée de préserver la paix en amont des joutes électorales de 2026.

C'était ce lundi 21 juillet 2025, au siège national annexe de l'Union Progressiste le Renouveau à Cotonou. Le président du parti, Professeur Joseph Fifamin DJOGBÉNOU, a reçu une délégation de la Fondation MALÈHOSSOU conduite par son président, El Hadj Yacoubou MALÈHOSSOU. Les échanges ont porté essentiellement sur les enjeux de la paix, de la cohésion sociale et de la préparation des prochaines élections générales prévues pour 2026.

La délégation, composée de figures religieuses et communautaires respectées, a salué l'esprit d'ouverture et d'écoute du président de l'UP le Renouveau. El Hadj Yacoubou MALÈHOSSOU n'a pas tari d'éloges sur la posture humble et le leadership rassembleur de son hôte : « Depuis qu'on s'est connu, vraiment, l'humilité, c'est votre force. Dieu va vous donner plus que ça », a-t-il déclaré, visiblement ému.

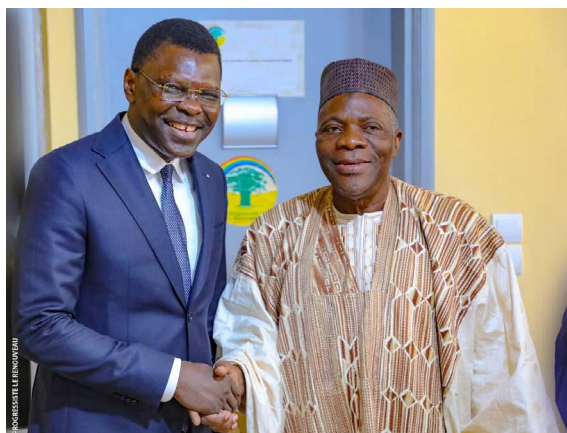
Dans cette même dynamique, le doyen des imams du Bénin, El Hadj Issiaka Alao LIGALI, a élevé une prière spéciale pour bénir le président DJOGBÉNOU et l'ensemble de l'UP le Renouveau. Des invocations reprises en chœur par tous les membres de la Fondation présents, puis réaffirmées à la presse par le Vice-président de la Fondation, El Hadj Malik MOUTAWAKIL, qui a appelé : « (...) tous les religieux de tout bord, à prier pour que le Président Patrice TALON finisse son mandat dans la paix, l'amour, la fraternité et la cohésion nationale afin que les élections soient une fête totale. »

En réponse, Joseph Fifamin DJOGBÉNOU a exprimé sa gratitude pour cette visite et salué l'engagement citoyen de la Fondation MALÈHOSSOU. Il a réaffirmé la position de l'Union Progressiste le Renouveau en faveur d'un climat politique apaisé : « Nous sommes ouverts à toutes les initiatives de paix, dans le strict respect des lois de la République. »

Il a enfin assuré ses visiteurs que le parti jouera pleinement sa partition pour garantir au peuple béninois des élections inclusives, transparentes et sans tensions.

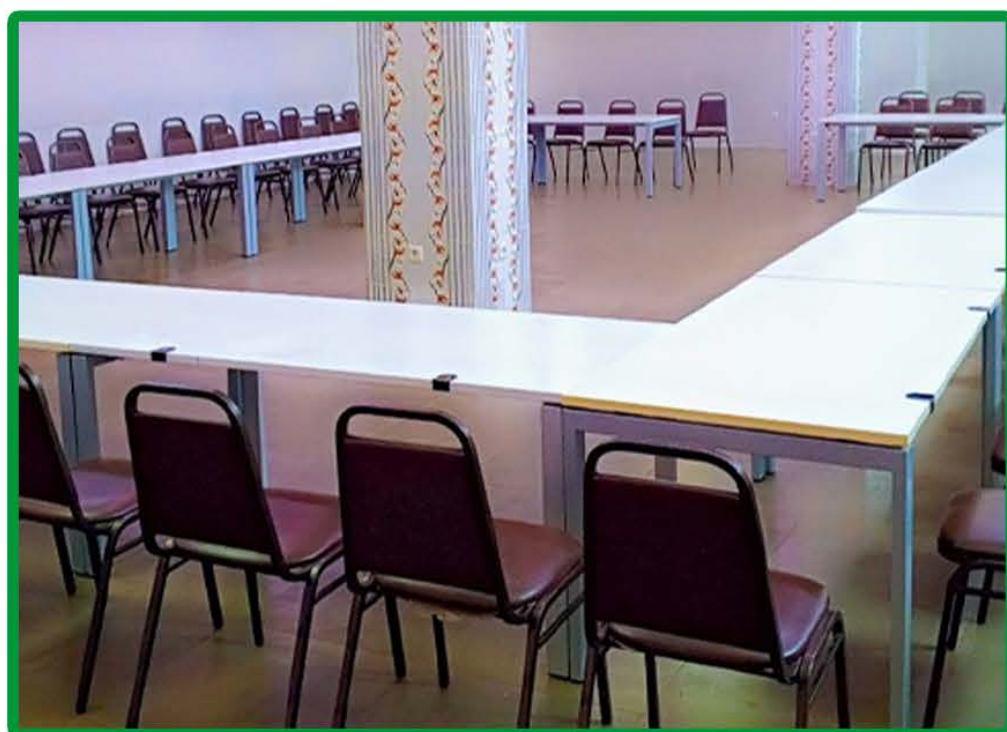
Une rencontre hautement symbolique qui témoigne de l'importance des passerelles entre acteurs politiques et forces vives engagées pour le vivre-ensemble au Bénin.

Emeric Joël ALLAGBE



ELONA HOUSE

SALLES DE FÊTES ET DE CONFÉRENCES



À la recherche d'un lieu d'exception pour votre prochain événement ?

Que ce soit pour célébrer un mariage, un anniversaire, une communion, un baptême, organiser un colloque professionnel ou simplement profiter d'un moment en famille, notre espace vous accueille pour tous types de manifestations dans un environnement naturel préservé.



Porto-Novo, Djassin Houinvé
- Tokpota



+229 98 90 46 40 / 55 49 99 99



+229 95 53 43 95 / 55 50 07 07

Loisirs, fêtes et détente à Porto-Novo

L'ESPACE FIFAMÈ, VOTRE NOUVEL AIR DE FÊTE À ELONA HOUSE !

Pour toutes vos soirées en plein air, anniversaires, chill soirées et autres événements conviviaux, le promoteur de la salle ELONA HOUSE à Porto-Novo lance un nouveau concept : l'espace FIFAMÈ. Un cadre idéal, désormais ouvert à toute la population de Porto-Novo et des environs.

Porto-Novo se dote d'un nouvel espace de loisirs qui promet de marquer les esprits : l'espace FIFAMÈ, récemment mis à disposition par le promoteur de la salle ELONA HOUSE, bien connue pour accueillir des événements prestigieux dans la capitale.

Situé dans un environnement agréable et facilement accessible, FIFAMÈ offre un cadre spacieux, sécurisé et bien aménagé, parfait pour organiser des soirées en plein air, anniversaires, chill soirées, retrouvailles entre amis, petits concerts, afterworks et bien plus encore. Avec une atmosphère détendue et une ambiance chaleureuse, l'espace s'adapte aussi bien aux rassemblements festifs qu'aux moments de détente en famille ou entre collègues.

Que vous soyez un particulier, une association ou une entreprise, FIFAMÈ est l'endroit rêvé pour sublimer vos instants de convivialité à Porto-Novo.

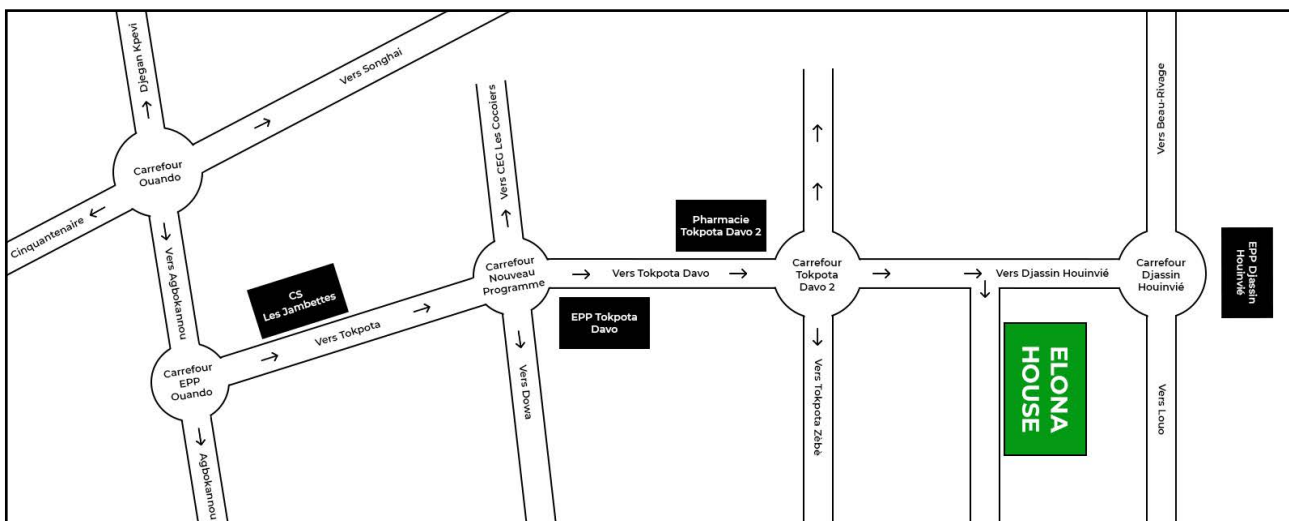
Réservez dès maintenant et offrez-vous l'expérience FIFAMÈ !

- Localisation : Salle ELONA HOUSE, Porto-Novo

- Contacts : 0144904640 / 0198904640

- Disponibilité : Tous les jours sur réservation

James Méryl ALLAGBE



Chronique inspirante de Christelle HOUNDONUGBO

LE POUVOIR D'UN SIMPLE "MERCI"



Dans un monde qui valorise la performance et oublie souvent l'essentiel, Christelle HOUNDONUGBO nous invite à redécouvrir un mot discret mais puissant : Merci. Un mot court, mais chargé de sens, capable d'adoucir les cœurs, de restaurer les liens et de transformer les existences.

Savez-vous ce que le mot « Merci » peut produire dans votre vie ?

Il y a des mots courts, simples, qui semblent anodins, mais dont la puissance dépasse l'imaginaire. Merci en est un. Deux syllabes, un souffle, une lumière. Un mot qui dit la reconnaissance, l'humilité, la noblesse du cœur.

Dans un monde pressé, où l'on exige plus qu'on ne reconnaît, dire « Merci » est un acte de grandeur. Ce n'est ni une politesse automatique, ni un réflexe de bonne éducation. C'est un choix. Un positionnement intérieur. Un langage de l'âme. Dire Merci, c'est reconnaître que ce que l'autre m'a offert un service, un geste, une écoute, un sourire, une prière n'était pas une obligation, mais un don.

La gratitude, c'est se rappeler que nos victoires ne sont pas solitaires. Elles s'enracinent dans le soutien d'êtres visibles ou invisibles qui nous ont accompagnés, portés, guidés. Remercier, c'est rendre justice à ces présences silencieuses.

Dans nos administrations, nos foyers, nos entreprises, nos relations, le mot Merci a un pouvoir inestimable. Il restaure, réconcilie, désarme, humanise. Il rappelle que l'autre existe, qu'il est digne d'attention. Un Merci sincère peut faire tomber des murs que mille explications ne sauraient ébranler. Il peut rallumer une motivation éteinte, réchauffer une âme blessée, réveiller un engagement enfoui.

Certaines portes s'ouvrent non par la force, mais par la reconnaissance. Un Merci ouvre là où l'orgueil ferme. Il est un sésame qui révèle la beauté de la solidarité, même silencieuse. Un Merci apaise, élève, libère. Il transforme une simple interaction en relation vraie.

C'est aussi un acte spirituel. Une manière d'honorer la main invisible qui nous soutient. Dire Merci, c'est dire : « Je ne suis pas seul, je n'ai pas tout fait tout seul. » Toutes les traditions spirituelles l'enseignent : la gratitude est une bénédiction. Elle relie l'homme au divin, à la nature, aux autres. C'est une élégance intérieure que rien ne remplace.

Les grands êtres ne sont pas ceux qui accumulent, mais ceux qui se souviennent. Se souvenir de dire Merci, c'est refuser l'oubli. C'est garder vive la mémoire de ce qui a été semé en nous. C'est déposer une fleur silencieuse sur le chemin d'autrui, avec noblesse.

Un Merci peut rendre visible un être effacé. Il dit : « Tu comptes. Tu as compté. Tu n'es pas invisible. » Et cela suffit parfois à relever une personne, à redonner foi en l'humain.

Nelson Mandela, à sa libération, n'a pas triomphé seul. Il a remercié. Il a dit Merci à ceux qui avaient tenu debout pendant qu'il était enfermé. À son peuple, à ses compagnons, aux anonymes. Ce Merci, loin d'être une faiblesse, fut un acte de paix. Il a posé les fondations d'un avenir commun.

Il est temps de réapprendre à dire Merci. Pas demain. Pas au cimetière. Pas trop tard. Aujourd'hui. À voix haute. À nos parents, mentors, amis, collègues, conjoints, inconnus même. Un mot. Un message. Un regard. Une voix. Cela peut tout changer.

Dire Merci, c'est faire mémoire. Dire Merci, c'est créer du lien. Dire Merci, c'est élever l'humanité.

Alors en cette semaine nouvelle, et chaque jour de votre vie : n'oubliez pas de dire MERCI.

Merci à vous, lecteurs et lectrices. Merci à celles et ceux qui œuvrent dans l'ombre. Merci à la vie.

La rédaction

La voix du ministère

MIHODE : « LE GOSPEL, UNE MISSION AVANT TOUT »

Dans un univers musical souvent tourné vers la performance et la célébrité, MIHODE, chanteur gospel béninois, choisit la voie de la foi et de l'obéissance. Entre témoignage personnel, défis et appel divin, elle livre son regard unique sur le chant gospel, bien plus qu'un art : un véritable ministère.

MIHODE : le chant gospel au service d'une mission divine

Issue d'une famille baignée dans la musique, LOKONON Mylème MIHODE, connue sous son nom d'artiste MIHODE, confie avoir reçu très tôt un appel profond à consacrer son talent au chant religieux. « Ce n'est pas une simple performance, c'est une mission, un ministère », explique-t-elle. Élevée dans un environnement musical familial grâce à son père musicien, c'est surtout par l'expérience terrain lors des missions d'évangélisation qu'elle a vu sa vocation s'affermir.

Son premier enregistrement en studio date de 2013, mais son ministère a commencé bien avant, au contact direct des communautés lors des campagnes d'évangélisation. Ces moments intenses ont façonné sa foi et l'ont poussée à placer le Saint-Esprit au cœur de son art : « Sans Lui, il n'y a pas de chant véritablement inspiré. »

Parmi ses inspirations, MIHODE cite notamment Dena Mwana et Anna Teko, des voix qui, selon elle, transmettent avec puissance la présence du Christ. Pour elle, chaque chant est un don révélé par l'Esprit selon le message que Dieu souhaite adresser à son peuple.

Une foi vivante qui guide chaque note

La foi est la pierre angulaire de son engagement artistique. « Sans foi, il est impossible de transmettre ce qui vient du ciel », insiste-t-elle, rappelant que son chant vise à porter un message de libération, de restauration et de réconciliation. La chanson « Vanité des vanités » exprime particulièrement cette conviction : tout est éphémère sans le salut de l'âme.

Défis et persévérance au quotidien

Le parcours de MIHODE n'a pas été exempt d'obstacles, notamment le rejet lié à la profondeur spirituelle de son message et le fait de ne pas être affiliée à un groupe musical ou institution. Pourtant, c'est sa confiance inébranlable en Christ qui lui permet de persévérer. « Je préfère être rattachée à Christ seul », affirme-t-elle avec détermination.

Elle souligne également l'importance d'une vie cohérente, où vie personnelle, spirituelle et artistique ne font qu'un : « Les dissocier serait vivre une double vie. »

Des projets ambitieux pour un gospel uni

Actuellement, MIHODE prépare deux albums, fruits de plusieurs années de travail, accompagnés de concerts dédiés au gospel pur. Elle nourrit l'espoir que ces moments soient des temps forts où la gloire de Dieu se manifeste.

Elle observe que le gospel au Bénin progresse doucement mais sûrement et lance un appel à l'unité des chœurs au-delà des clivages, car « la mission est une : Christ ».

À ceux qui rêvent de se lancer, elle donne un conseil ferme : « Ce n'est pas une simple initiative personnelle, mais un appel divin. Sans consécration et direction du Saint-Esprit, le risque est grand de s'égarer. »

Pour elle, la musique gospel est bien plus qu'une voix ou une technique : c'est un vecteur de paix et de réconciliation, car « Christ est notre paix ».

Une vie dédiée sans compromis

MIHODE ne s'adonne à aucune autre activité professionnelle, consacrant entièrement sa vie au service de Dieu. Elle conclut avec gratitude et une prière sincère : « Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix, un canal de ta lumière, que ma voix ramène des âmes à Toi. »

Propos recueillis par Michel SONON



Nutrition, culture et économie au Bénin

MAÏS, LE ROI DES SAVEURS ET DES SAISONS

Grillé ou bouilli, le maïs séduit toutes les couches sociales au Bénin. Véritable trésor nutritionnel et pilier de l'économie agricole, cette céréale, prisée en saison fraîche, occupe une place de choix dans les habitudes alimentaires et le quotidien des Béninois.

Le plaisir d'un épi bien préparé

Au Bénin, difficile de résister à l'appel d'un bon maïs chaud, qu'il soit grillé ou bouilli. Dans les rues de Cotonou, sur les marchés de Parakou ou à l'entrée des maisons à Porto-Novo, les effluves du maïs grillé rappellent à tous un plaisir simple mais profondément ancré dans la culture locale. Le maïs bouilli, quant à lui, attendrit les papilles par sa douceur et son jus savoureux.

Chaque mode de préparation révèle des saveurs et textures distinctes : caramélisé et croustillant pour le maïs grillé, tendre et juteux pour le maïs bouilli. Consommé seul ou accompagné d'arachides ou de noix de coco, il se déguste avec appétit, en toute saison, mais surtout pendant la période fraîche, particulièrement favorable à sa consommation.

Une bombe de vitamines dans chaque grain

Au-delà du plaisir gustatif, le maïs est un concentré de nutriments. Il regorge de vitamines du groupe B, B1 (thiamine), B3 (niacine), B5 (acide pantothénique) et B9 (folate) essentielles pour le métabolisme énergétique et le bon fonctionnement du système nerveux. À cela s'ajoute la vitamine C, un puissant antioxydant, ainsi que des minéraux précieux comme le phosphore, le magnésium, le potassium et le zinc.

Bonne nouvelle : la cuisson, qu'elle soit à l'eau ou à la braise, n'altère que très peu la richesse nutritive de cette céréale, ce qui en fait un aliment santé par excellence.

Une culture vitale pour le Bénin

Le maïs ne se limite pas à nos assiettes : il est aussi au cœur de l'économie rurale. De Banikoara à Lokossa, en passant par Kandi, Porto-Novo ou Cotonou, il est la céréale la plus cultivée au Bénin, avec une production annuelle dépassant le million de tonnes. Source de revenus pour des milliers de producteurs, il est souvent cultivé en association avec le manioc, le sorgho ou l'arachide.

Les dérivés du maïs comme le mawè (farine fermentée) ou l'akassa (bouillie de maïs) font partie intégrante de la gastronomie béninoise. Mais pour maintenir ce dynamisme, les défis ne manquent pas.

Défis agricoles et solutions à inventer

Malgré son importance, la culture du maïs est confrontée à des menaces sérieuses : ravageurs comme la chenille légionnaire d'automne, changements climatiques, difficultés de stockage ou d'accès aux marchés. Face à cela, des solutions se dessinent : introduction de nouvelles technologies, renforcement des infrastructures agricoles, diversification des cultures, recherche sur des variétés résistantes...

Le développement durable de cette filière passe aussi par une meilleure valorisation des sous-produits et une politique agricole ambitieuse, capable de soutenir les producteurs face aux aléas du climat et de l'économie.

Entre tradition, nutrition et ambition

Qu'il soit dégusté au coin d'une rue ou vendu en grande quantité sur les marchés, le maïs reste un symbole fort de la résilience et du savoir-faire béninois. Aliment du quotidien, richesse agricole, levier économique, il incarne à lui seul une partie de l'identité nationale. Et en cette période fraîche, il est plus que jamais l'ami fidèle des foyers béninois.

Youssef AVOCEGAMOU



Infrastructures urbaines à Porto-Novo

LES GARES ROUTIÈRES PUBLIQUES ATTENDENT LEUR RÉNOVATION

À Porto-Novo, les acteurs du secteur du transport attirent l'attention sur l'état de vétusté des gares routières publiques. Dans un contexte de modernisation urbaine, ils appellent à une meilleure prise en compte de leurs besoins dans les projets de développement.

À l'heure où Porto-Novo se transforme progressivement grâce à d'importantes réformes structurelles, certaines infrastructures demeurent dans un état préoccupant. C'est notamment le cas des gares routières publiques, dont l'état de dégradation contraste avec la dynamique de modernisation que connaît la capitale.

Les gares d'Adjarra Docodji et de Pobè Gare, principales plateformes de transport de la ville, présentent aujourd'hui une image peu reluisante. Ces espaces n'ont pas connu de rénovation majeure depuis des années, et ne répondent plus aux exigences d'un service de transport moderne.

Face à cette situation, les conducteurs et syndicats de transports expriment leur inquiétude. Ils soulignent que, malgré les avancées enregistrées dans plusieurs domaines à Porto-Novo, les infrastructures liées à leur secteur semblent reléguées au second plan. Ils en appellent à l'attention des autorités compétentes, et espèrent que des investissements seront prochainement orientés vers la construction ou la réhabilitation de gares routières dignes de ce nom.

Les acteurs du transport espèrent également que les élus locaux et les représentants municipaux pourront relayer leurs préoccupations au plus haut niveau. Une action concertée en faveur des gares routières contribuerait à améliorer les conditions de travail des transporteurs, mais aussi à renforcer l'image de Porto-Novo comme ville en pleine mutation.

Dans l'attente d'une réponse favorable, les usagers et professionnels du transport restent mobilisés pour que leurs doléances soient prises en compte dans les projets à venir.

Godfroy MISSAHOGBE



Modernisation et traditions en mutation

FORGERONS, CORDONNIERS, BIJOUTIERS :
CES MÉTIERS QUI S'ÉTEIGNENT

Face à la modernisation accélérée du Bénin, plusieurs métiers artisanaux jadis incontournables sont en voie de disparition. Forgerons, cordonniers et bijoutiers traditionnels voient leur savoir-faire mis à mal par l'industrialisation, la mondialisation et le désintérêt croissant des jeunes. Plongée dans un univers en déclin, mais riche d'héritage.

Artisanat en péril : l'effacement silencieux des métiers d'antan au Bénin

Autrefois très présents dans les quartiers populaires et sur les abords des routes du Bénin, les forgerons, cordonniers et bijoutiers traditionnels se font aujourd'hui rares. L'évolution des modes de vie et l'essor de la consommation de masse changent profondément les habitudes, au point de reléguer ces métiers au rang de vestiges du passé.

Le cordonnier, toujours là... mais différemment

La profession de cordonnier est l'une des plus touchées par cette transformation. Jadis essentiel pour prolonger la vie des chaussures, le cordonnier béninois subit de plein fouet la concurrence des produits importés. Les chaussures venues d'Asie, bon marché et facilement accessibles, ont remplacé le recours à la réparation. Acheter du neuf est devenu plus économique ou du moins plus pratique que réparer.

Par ailleurs, les jeunes générations se détournent de ce métier jugé difficile, salissant, peu gratifiant et mal rémunéré. Le manque de formations spécialisées n'aide pas à en susciter l'intérêt. Même les rares ateliers de « cordonnerie rapide » ne permettent que des réparations simples, sans offrir la qualité artisanale d'antan. Résultat : le métier s'éteint lentement, dans une indifférence presque générale.

Le forgeron : un artisan menacé mais encore debout

Le métier de forgeron connaît un sort similaire. La baisse de la demande en outils agricoles traditionnels, remplacés par des produits manufacturés ou importés, affaiblit la viabilité économique de cette profession.

Le forgeron souffre également d'une image négative : celle d'un métier éprouvant physiquement, salissant, et peu valorisant socialement.

La transmission du savoir, autrefois assurée de père en fils, est aujourd'hui menacée par le manque d'apprentis. Pourtant, dans certaines régions, quelques forgerons continuent de travailler le fer pour fabriquer ou réparer des objets usuels, souvent à destination des campagnes. Ils résistent tant bien que mal, accrochés à un métier chargé de symboles.

Les bijoutiers traditionnels : entre résistance et adaptation

Moins visibles mais toujours actifs, les bijoutiers traditionnels doivent eux aussi faire face à un marché bouleversé. Les bijoux artisanaux en métal, cuir, bronze, bois ou vannerie luttent contre la concurrence des produits industriels, souvent moins chers et imités sans scrupule. La contrefaçon affecte leur réputation et réduit la valeur de leurs créations.

Cependant, certains artisans réussissent à s'adapter. Ils intègrent de nouveaux matériaux, revisitent les styles, répondent à des goûts contemporains ou s'adressent aux touristes en quête d'authenticité. À Cotonou, Adjara ou Porto-Novo, les quartiers artisanaux abritent encore ces artistes discrets qui perpétuent une part de l'identité culturelle béninoise.

Une richesse patrimoniale en danger

La disparition progressive de ces métiers n'est pas anodine. Elle représente la perte d'un savoir-faire, d'une mémoire collective et d'un pan de l'économie locale. Le secteur artisanal béninois compte plus de 300 métiers distincts, dont la poterie, la vannerie, la sculpture sur bois, ou encore la fabrication d'instruments traditionnels comme le djembé.

Préserver cet héritage, c'est valoriser la richesse culturelle du Bénin et redonner aux jeunes le goût du travail manuel, en l'inscrivant dans les dynamiques de formation, de modernisation et de promotion à l'international.

Youssef AVOCEGAMOU



Urbanisme et Mobilité à Porto-Novo

LE BOULEVARD DU
CINQUANTENAIRE EN DÉTRESSE

Symbole d'une capitale en modernisation, le boulevard du Cinquantenaire tombe aujourd'hui en ruine. Insalubrité, obscurité, infrastructures détériorées : l'un des plus grands axes routiers de Porto-Novo suscite désormais plus d'inquiétude que de fierté. Un cri d'alarme pour des interventions urgentes.

Autrefois vitrine urbaine de Porto-Novo, le boulevard du Cinquantenaire n'a plus fière allure. Depuis le grand carrefour jusqu'au secteur d'Agata Yazdane, ce tronçon emblématique se dégrade sous les yeux impuissants des usagers.

Réputé pour sa grande affluence et ses commerces foisonnants, le boulevard fut jadis un pôle économique et social de la ville. Flâner sur ses trottoirs ou y circuler était un véritable plaisir. Aujourd'hui, cette époque semble bien loin.

Le constat est alarmant : les abords du boulevard, notamment au niveau du carrefour menant au marché de Ouando, sont envahis par des déchets. La saleté, issue des activités commerciales, s'accumule sans véritable prise en charge. Le terre-plein central, censé protéger les piétons, est en piteux état : blocs de ciment déplacés, protection brisée, chaussée ébréchée. À plusieurs endroits, le revêtement est totalement effrité, donnant une image désolante d'abandon.

À la tombée de la nuit, le décor devient presque dramatique. De nombreux lampadaires sont hors service, plongeant une bonne partie du boulevard dans l'obscurité. Ce manque d'éclairage public accroît considérablement les risques d'accidents, d'autant que certains usagers s'adonnent à une conduite dangereuse, sans visibilité.

Face à cette situation, les citoyens de Porto-Novo appellent les autorités locales et nationales à une réaction rapide. Le boulevard du Cinquantenaire, pilier de la circulation urbaine et reflet du développement de la ville, mérite une attention particulière. Sa réhabilitation s'inscrit pleinement dans la dynamique de transformation urbaine initiée par le gouvernement du Président Patrice Talon.

Redonner vie à cette infrastructure, c'est non seulement garantir la sécurité des usagers, mais aussi redorer le blason d'une capitale historique qui aspire à la modernité.

Godfroy MISSAGHOGBÉ



Badinter célébré à Porto-Novo

LA JUSTICE BÉNINOISE EN QUÊTE D'UN NOUVEL ÉLAN

Réunis à la Cour suprême du Bénin à Porto-Novo, des juristes africains et européens ont rendu un vibrant hommage à Robert Badinter, icône du droit humaniste. Ce colloque international inédit sur le continent a permis de revisiter les fondements de l'État de droit à travers l'œuvre du juriste français, en posant les jalons d'une justice béninoise plus équitable, indépendante et universelle.

Une salle d'audience transformée en agora du droit. Le 18 juillet 2025, la Cour suprême du Bénin a accueilli dans sa salle Monsi à Porto-Novo un colloque international majeur, placé sous le thème : « Justice, État de droit et démocratie : regards croisés sur l'œuvre scientifique de Robert Badinter ». Un événement unique en Afrique, qui a rassemblé magistrats, universitaires, avocats, chercheurs, responsables judiciaires et parlementaires venus du Bénin, de la France et du Togo, pour réfléchir ensemble aux défis contemporains du droit à travers le prisme des idées de Robert Badinter.

Célèbre pour son combat contre la peine de mort et son attachement à la dignité humaine, l'ancien garde des Sceaux français a été au cœur des échanges. Dans son allocution d'ouverture, Pierre Ahiffon, premier avocat général et président du comité d'organisation, a salué l'engagement du président de la Cour suprême, Victor Dassi Adossou, pour avoir permis cette initiative audacieuse. Il a souligné que ce colloque vise à « croiser les regards professionnels et académiques pour enraciner les valeurs humanistes défendues par Badinter dans le système judiciaire africain ».

Prenant la parole, Victor Dassi Adossou a livré un hommage vibrant à Robert Badinter, saluant « la rigueur intellectuelle, l'éthique du droit et la défense constante de la dignité humaine » qui ont marqué sa carrière. Il a évoqué avec émotion sa rencontre personnelle avec le juriste français en 2009 à Paris, et remercié Mme Élisabeth Bleustein-Blanchet, veuve de Badinter, pour son message de soutien. Un geste perçu comme un symbole fort de transmission intergénérationnelle et interculturelle des valeurs du droit.

Le ministre béninois de la Justice et de la Législation, Yvon Detchénou, a salué la pertinence de cette initiative, avant de déclarer ouverts les travaux. Pour lui, l'héritage de Badinter reste une source d'inspiration pour les juridictions africaines en quête d'une justice indépendante, humaine et accessible.

Une richesse intellectuelle sans précédent

Les communications ont ensuite permis de croiser expertises et visions. Jean-Paul Jean, président honoraire de chambre à la Cour de cassation française, et Me Robert Dossou, ancien bâtonnier et ex-président de la Cour constitutionnelle du Bénin, ont mis en lumière l'universalité de la pensée juridique de Badinter. Leurs échanges, modérés par le député Victor Tokpanou, ont rappelé combien les droits fondamentaux doivent rester au cœur des systèmes judiciaires.

Le professeur Joseph Djogbénou a ensuite établi un lien profond entre la pensée de Badinter et la construction constitutionnelle africaine, insistant sur le rôle central du juge dans les démocraties modernes. Cette communication a été brillamment modérée par Mme Dandi Gnamou et le professeur Ibrahim Salami.

La notion d'équité judiciaire a été explorée par Bernard Vatier, ancien bâtonnier de Paris, dans une intervention axée sur l'indépendance et l'impartialité du juge, avec la modération de Gilbert Ahouandjinou. Le professeur Fabrice Hourquebie, de l'Université de Bordeaux, a quant à lui analysé l'évolution du Conseil constitutionnel français vers une véritable juridiction, modéré par le professeur Théodore Holo.

La thématique sensible de la peine de mort a été abordée avec justesse par Maud Fouquet, conseillère à la Cour de cassation, avant que Jérôme Assogba, magistrat béninois à la retraite, ne conclue avec une réflexion forte sur « l'éthique du juge et le devoir d'ingratitude », un appel à la liberté morale des magistrats africains face aux pressions sociales ou politiques.

Vers une justice béninoise renouvelée

Au-delà des communications, le colloque a donné lieu à des échanges nourris, marqués par la volonté collective de faire évoluer les pratiques judiciaires en Afrique. En clôturant les travaux, Victor Dassi Adossou a salué « la qualité des débats et la profondeur des réflexions » et a annoncé la prochaine publication des actes du colloque, comme outil de référence pour les praticiens et chercheurs du droit.

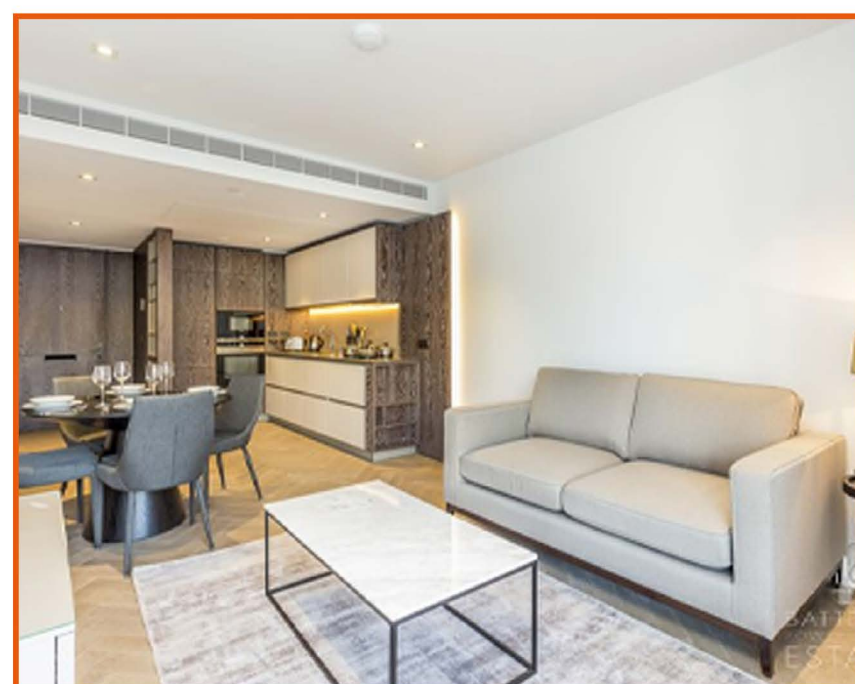
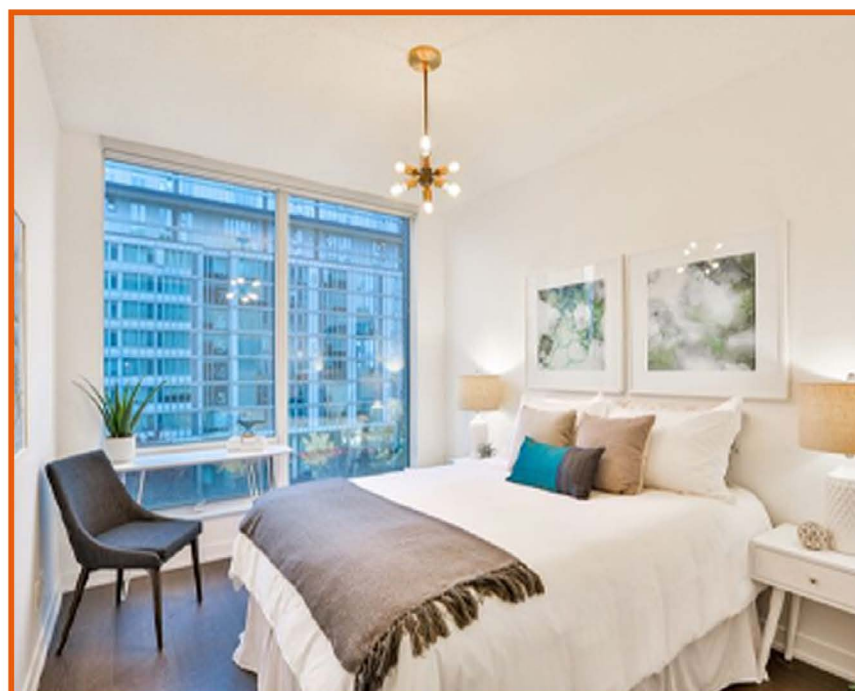
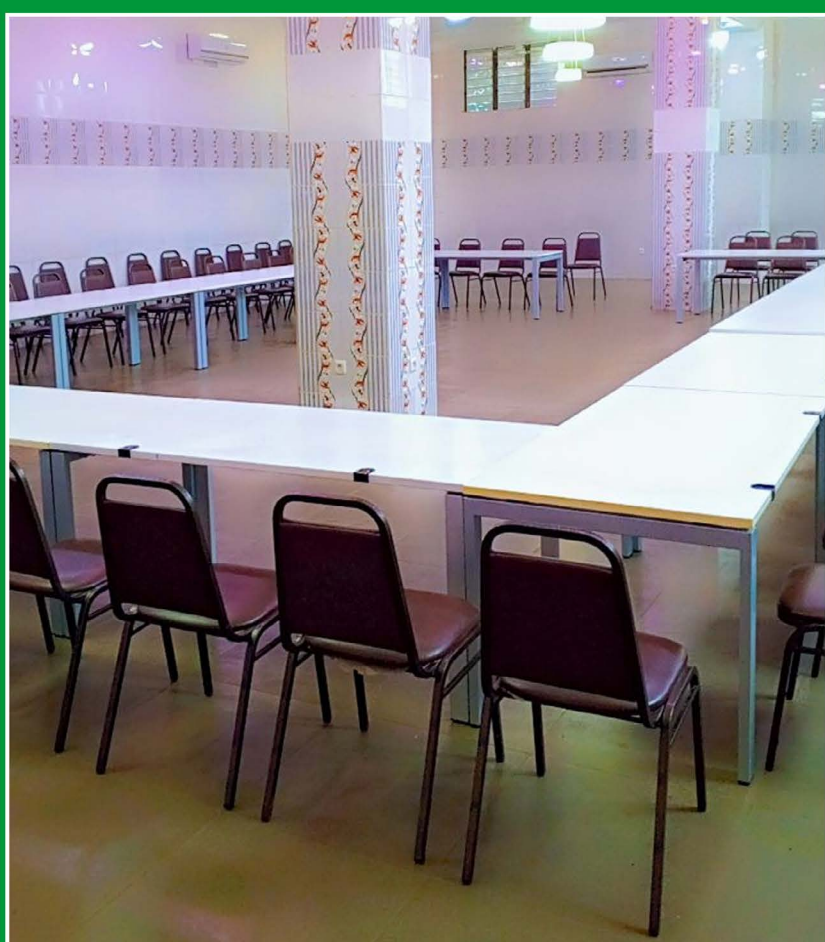
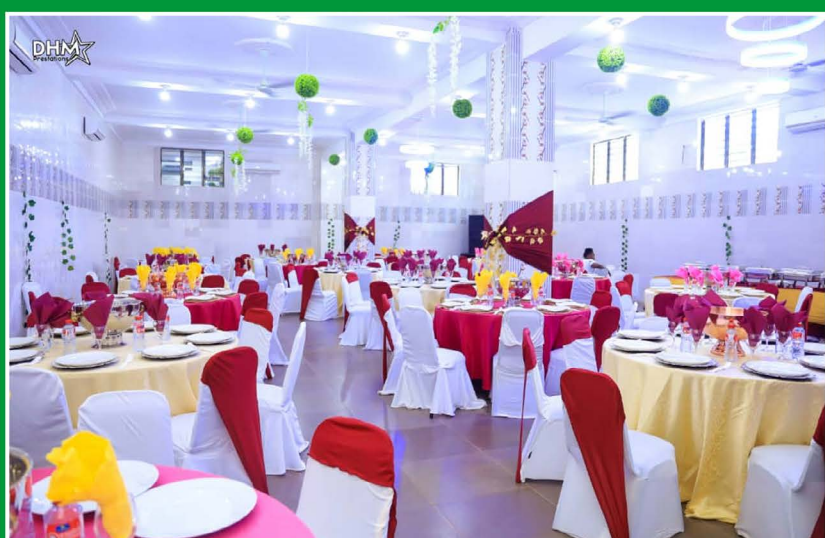
Par cette rencontre de haut niveau, la Cour suprême du Bénin se positionne désormais comme un pôle doctrinal d'envergure dans l'espace francophone, engagé dans la promotion d'une justice fondée sur les droits humains, l'indépendance et l'équité. En rendant hommage à Robert Badinter, le Bénin n'a pas seulement salué une figure du droit : il a affirmé une ambition. Celle de construire une justice enracinée dans ses réalités, mais ouverte sur l'universalité des droits.

Michel SONON



ELONA HOUSE

SALLE DES FÊTES ET DE CONFÉRENCE



APPARTEMENTS ET CHAMBRES MEUBLÉS

Les résidences
FENOUE



Porto-Novo, Djassin Houinvié
- Tokpota - Dowa



+229 0198904640 / 0155499999



+229 0195534395 / 0155500707